

ARTS  
140, Faubourg Saint-Honoré - VIII<sup>e</sup>  
9 OCTOBRE 1963  
15 OCTOBRE 1963

50

# LIÈGE : L'ART DE DEMAIN

## Paul Van Hoeydonck : baptisons une chapelle de l'espace

DROIT et LIBERTÉ  
30, rue des Jeûneurs-II<sup>e</sup>  
15 SEPTEMBRE 1963  
15 OCTOBRE 1963

### A l'aube de la saison nouvelle

**A** PRES un été qui ferma les galeries dont certaines s'étaient distinguées par quelques expositions de qualité (Redon chez Bernheim jeune, Gen Paul chez J. Chalom, Fr. Masereel à la Galerie du Passé, Commère chez Reichenbach, Lorrain chez Marcel Bernheim, Capron chez Drouant, etc...), après le tourisme devenu rituel des œuvres d'art (« Tauromachie » à Mont-de-Marsan, la Lithographie à Chartres, Ozenfant à Honfleur puis à Cannes, etc...) la vie artistique se réveille à Paris.

Les jours prochains vont voir s'ouvrir la troisième Biennale des Jeunes (les moins de trente-cinq ans), en attendant le Salon d'Automne qu'auront précédés d'intéressants salons de banlieue qui exercent un rôle fécond de décentralisation (Taverny, Juvisy, etc...).

Mais déjà commence la ronde des expositions particulières. Voici une séduisante rétrospective du galant Vertès qui s'ouvre Galerie Granoff.

Galerie Saint-Placide a lieu la traditionnelle exposition des lauréats du Prix de la Critique pour l'année 63. Avec une statue animalière représentative de l'original talent stylisateur de Claude Lhoste, elle met en relief les qualités plastiques des œuvres de deux artistes que l'on peut désigner comme des visionnaires : Luc Simon, dont la fertile imagination se plaît à rêver dans les décors de forêts mystérieuses évoquées à l'aide d'un dessin savant et d'un colorisme grave et raffiné à la fois; Vigroux qui traduit dans une gamme de tons plus limitée mais justifiée les visions qui surgissent à ses yeux devant les rudes falaises des Causses, soudain peuplées de formes féminines en quoi se métamorphosent les roches. L'un et l'autre témoignent une évidente et forte personnalité.

● Un important ensemble Paul Van Hoeydonck ouvre la saison de l'A.P.I.A.W. à Liège. Venant après la révélation des mannequins à Forum, en juillet dernier, cette exposition qui précède celles de Paris, Milan et New York est comme le manifeste de la nouvelle expression de Paul Van Hoeydonck.

**P**AUL VAN HOEYDONCK poursuit une aventure qui, pour être passionnante, n'en est pas moins suivie. Fidèle à ses recherches, fidèle surtout à lui-même, le peintre des spacescape est, aujourd'hui, l'artisan des mannequins. Il s'en explique : Les mannequins m'intéressent ; on peut y voir soit des hommes réduits à l'état de robots biologiques, soit des êtres spécialement adaptés à la découverte de l'espace. Je ne m'éloigne pas du monde de la découverte qui m'intéresse depuis longtemps et que j'ai commencé à explorer dans mes planètes, mes spacescape, mes villes futures.

— L'on évoque à propos des mannequins, une rupture dans l'évolution de vos recherches. Que rétorquez-vous ?

— J'ai créé, en 1957, des tableaux monochromes; bientôt les reliefs m'ont conduit aux premières planètes et j'ai exposé à Bruxelles les bonshommes. Ces bonshommes étaient comme une prescience des mannequins. Enfin, dois-je encore insister sur le fait que jamais je n'ai été ni voulu être un peintre abstrait; il ne s'agit pas pour moi de me reconverter à la figuration, j'y suis toujours resté fidèle.

— L'on a parlé à propos des panneaux ambicolores de référence suprématiste. Qu'en pensez-vous ?

— Mes peintures blanches recherchaient la vibration. J'ai été activement imité par certains peintres, ceux-là mêmes qui continuent à

me copier à chaque étape.

— L'ère des mannequins n'est pas, selon vous, une rupture. Quelles sont les références antérieures auxquelles vous les liez ?

— Mais il y a deux ans j'ai présenté en pleine période abstraite, à un moment où personne ne parlait de nouvelle figuration et de nouveau réalisme, mes bonshommes. La différence entre ceux-ci et mes mannequins, c'est que les hommes d'aujourd'hui je les puise dans le domaine plus immédiat des étalages; la figure humaine est la plus simple possible.

— Sans être nouveau réaliste, votre œuvre intéresse Pierre Restany, l'animateur de ce mouvement capital dans l'évolution de l'art actuel. Pourquoi ?

— Pierre Restany a suivi avec attention mon évolution. Lui qui n'aimait pas les panneaux monochromes s'est vu attiré par les planètes et les spacescape. Il situe mon œuvre dans la même sensibilité que le nouveau réalisme et l'art de Klein.

— Où vous situez-vous vous-même ?

— Je me situerai à la prolongation du nouveau réalisme.

— N'êtes-vous pas surtout apparenté à la nouvelle philosophie de l'espace, à la nouvelle science-fiction ?

— Sans aucun doute, je me réclame de cette nouvelle science-fiction dans laquelle l'on ne parle plus de voyage à la lune, mais des nouvelles situations humaines face à la découverte de l'espace.

— Aimeriez-vous réaliser une cabine de l'espace ?

— Oui, j'aimerais voir et si possible créer une chapelle de l'espace, un lieu dédié à l'espace.

— Vous vous dressez comme les nouveaux réalistes contre l'académisme abstrait. L'abstraction a-t-elle vécu ?

— Certainement, l'abstraction n'est plus qu'un acadé-

misme fatigant. Les abstraits sont las, l'abstraction est enterrée. Les recherches esthétiques tentées pour sortir l'abstrait de l'impasse sont vouées à l'échec. Voyez à la Biennale de Paris les recherches d'art visuel; c'est ce que nous avons fait il y a cinq ans au Hesseshuis.

— Vos œuvres, vos mannequins, sont-ils susceptibles d'une modification a posteriori ?

— Oui, je souhaite même ces modifications d'attitude; je viens de réaliser avec le photographe F. Tas des photos montages. Nous avons créé au départ de mannequins existants des assemblages provisoires. Je conçois très bien que le collectionneur modifie la situation de l'œuvre.

— A ce propos, comment ces collectionneurs réagissent-ils face à vos recherches ?

— Les collectionneurs ont été très accueillants et très ouverts. Je voyage beaucoup et je peux affirmer qu'il y a peu de pays en Europe où un tel mouvement d'intérêt existe. J'ai d'ailleurs été surpris par l'exposition qui se tient actuellement à Bruxelles et qui est accompagnée d'un pamphlet dirigé contre les collectionneurs. Certains peintres ont éprouvé le besoin d'attaquer personnellement quelques grands collectionneurs belges. C'est une manifestation de rage et d'envie.

— A quoi attribuez-vous ce ressentiment ?

— Mais le collectionneur belge n'est pas nationaliste. Peut-on reprocher à nos collectionneurs de ne pas acheter les sous-produits qui envahissent les cimaises des galeries. En Belgique nous sommes riches de sous-Soto, de sous-Piène, de sous-Jenkins. Nous avons même un sous-Costa et pourquoi pas un sous-Rauschenberg.

M. F.